

La Gazette de Joliette

Politique, Commerciale, Agricole et d'Annonces.

SUR MES GENOUX

A MA PETITE SOEUR

Ma Louise, ma petite blonde,
Oh ! viens t'asseoir sur mes genoux
Que je te berce comme l'onde
Berce le cygne au chant si doux !

Laisse errer mes mains caressantes
Sur ton cou, dans tes boucles d'or,
Et qu'aussi mes lèvres aimantes,
Sur ton front se posent encore.

Car vois-tu, bientôt, ma mignonne,
Ton frère en pleurs va te laisser,
Et le baiser que je te donne,
Ah ! c'est bien mon dernier baiser !

Tiens ! à mon départ tu t'opposes ?
Mais en vain tes deux petits bras,
Ainsi que des chaînes de roses
Tentent de retenir mes pas.

J'entends une voix qui m'appelle,
Le ciel me dit de tout quitter ;
Il faut donc se dire, ô ma belle,
Un long adieu sans s'attrister.

Mais toujours ta céleste image
Flottera dans mon souvenir,
Et ton gracieux babillage
De loin viendra me réjouir...

Sur mes genoux, saute en cadence,
Chante de ta plus fraîche voix,
O ma sœur, ange d'innocence,
Car c'est pour la dernière fois !

M. J. MARSEL.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

No. 2

LE BOURGEMESTRE

DE

FLUSSENSTAT

AH ! SI ! ! !

[Suite]

Au reste, à cette petite vanité près, qu'on peut regarder en Allemagne comme une maladie de bourgeois, on ne tardera pas à voir que celui-ci était le plus galant homme du monde. A son aspect, tout se range ; son premier soin est de venir rendre grâce au comte avec la reconnaissance d'une âme nouvellement sauvée du purgatoire. Le comte, qui ne tirait aucune vanité de cette délivrance, rompait sa tige qu'il pouvait le fil du discours, que l'autre ne manquait pas de renouer.

—Avant tout, Monsieur le bourgmestre, disait le comte, aidez-moi de mieux que nous pourrions cette dame et cette demoiselle à sortir de la fâcheuse position où elles sont déjà depuis trois grands quarts d'heure.

—Oui, tirez-nous d'ici, lui criait-on de la voiture. Mais la chose n'était pas aisée, et le comte lui-même pensait que, pour le moment le statu quo était ce qui convenait le mieux aux deux voitures, par ce que, chacune des caisses n'ayant, comme on la va, que l'autre pour appui, elles pouvaient tomber en cannelles au premier ébranlement, en sorte que, pour dégager Mme de Blumm et Martine, il fallait autant de précautions qu'à une partie d'ouchets. Aussi, avant que de laisser approcher personne, M. le comte commence par retirer soigneusement tous les morceaux de la glace de devant, qui avait été fracassée, puis il se charge de la comtesse ; M. le bourgmestre en fait ensuite autant pour Martine, et les voilà toutes deux, à leur grand contentement, hors de prison.

Une fois sortie d'embarras, la dame et le cavalier s'informent de la meilleure auberge ; M. le bourgmestre répond avec une sorte de malice que l'endroit n'est rien moins que fréquenté, que les voyageurs y passent comme chat sur braies ; que, dans les cabarets de Flussenstat, on ne peut trouver que des tables et point de lits ; et, en même temps, il riait à gorge déployée de l'embarras des deux étrangers. Puis, quand il est à la fin de son gros rire, il les entraîne chez lui, où, tout en se reposant de son in-

die, il avait fait préparer un souper et deux bonnes chambres avec les meilleurs lits qu'il y eût dans la maison ; et le bonhomme, pendant toute la marche, ne se sentait pas de joie de ce que le malheur de Monsieur et Madame lui procurait le plaisir et l'honneur de régaler une aussi noble compagnie.

De compliments en compliments on arriva jusqu'à la porte ; une jeune fille charmante les y attendait ; c'était celle du maître ; elle avait tout ordonné, tout arrangé dans l'intervalle avec un zèle et une grâce qui ne se trouvent au même point que dans cet excellent pays, où l'on a fait de l'hospitalité, non-seulement un devoir, mais aussi une science.

On se met à table ; nos deux étrangers, touchés des bonnes façons de M. le bourgmestre, mangèrent plutôt par politesse que par appétit. On suppose facilement le sujet de la conversation ; toutes les nouvelles qui arrivent de la cour (c'est-à-dire de celle de M. le bourgmestre) sont plus désastreuses les unes que les autres. —Commentons par faire venir des ouvriers, dit la comtesse, et sachons si le mal pourra être réparé avant midi.

—Des ouvriers ! Madame, dit le comte, la première question est de savoir s'il y en a près d'ici, et c'est sur quoi M. le bourgmestre peut encore nous éclairer à moins de frais, ajouta-t-il en riant, qu'il ne le faisait il y a une demi-heure. Le bon et digne homme ne manque pas de répondre, suivant l'usage de MM. les municipaux, que l'on trouvera dans sa ville tout ce que l'on peut demander, et puis, suivant l'usage de toutes les bicoques, il se trouve qu'on n'y trouve rien de ce qu'on demande ; ce n'était pas qu'il n'y eût dans la ville un charbon qui on disait excellent, qui avait appris son métier à Bruxelles et à Paris.

—Allons, ne perdons pas un moment à le faire éveiller, dit la comtesse ; nous en serons quittes pour un écu de plus. Il n'y avait qu'un petit embarras : c'est que notre homme avait quatre-vingts ans, qu'il était paralytique, et qu'il gisait son lit depuis dix-huit mois.

—Y a-t-il au moins un marchand ? dit le comte.

—Oh ! parfait, dit le bourgmestre.

—Et point paralytique ? dit la comtesse.

—Non, Madame, car il a été ce matin à cinq lieues d'ici pour la noce de sa sœur, qui se marie dans quatre jours à un maître serrurier.

—Allons, prenons notre part sur le marchand, dit le comte ; mais aurons-nous du moins un sellier.

—Oh ! un sellier très habile ; on est véritablement heureux d'avoir un ouvrier comme celui-là dans un endroit comme celui-ci ; aussi est-il fameux dans tout le canton, et si fameux, que Mme la baronne de Kalb, qui a ses terres à sept grandes lieues d'ici, l'a envoyé chercher hier, et dans son équipage encore, pour lui arranger une calèche.

—Mais comment ferons-nous, Monsieur le bourgmestre ? dit la comtesse, car je perds courage.

—En ce cas-là, Madame, il faut prendre patience.

—O Dieu ! patience.

—Eh ! Madame, sans cela, on n'irait jamais au bout de la vie ; mais ne vous affligez pas ; je vais écrire aux deux endroits où sont les ouvriers que je vous ai dits, et à un autre où il y a un charbon, et tout viendra avec le temps.

—Et la lettre, au moins, irait-elle un peu vite ?

—Oui, Madame, par l'express.

cheur avant son entorse ; mais cela n'empêche pas ; il a bon courage ; il va toujours boitant, et ne veut pas qu'un autre marche à sa place. Qu'importe à nos bourgeois d'avoir des nouvelles vingtquatre heures plus tôt ou plus tard ? Il y en a plus de mauvaises que de bonnes, et celles-là, on les reçoit toujours trop tôt.

Les voyageurs consternés se regardaient sans oser proférer une parole.

—Allons Monsieur et Madame, dit le bourgmestre, je vais parler ici comme à un mari et une femme... Le comte sourit, la comtesse haussa les épaules.

—Est-ce que Monsieur et Madame ne seraient pas mariés ? dit le bourgmestre.

—Ce n'est pas une preuve, répond le bourgmestre avec un gros rire ; voilà comme vont, à ce qu'on dit, les ménages de Paris : n'importe ; allons, allons. Monsieur et Madame, encore un petit verre de ce bon stein, et permettez-moi de vous saluer tous les deux.

—De bon cœur, monsieur le bourgmestre.

—Hélas ! ce sera pour moi le vin de l'étrier dit l'excellent homme ; car il faut que je parte tout à l'heure pour une maison de campagne à trois lieues d'ici, où l'on a besoin de mon ministère, et c'est avec bien du regret que je quitte ma maison quand elle est si bien habitée.

—Quoi ! vous partez, mon cher Monsieur ? disent à la fois le voyageur et la voyageuse ; et qu'allons-nous devenir ?

—Je souhaite, dit-il, que cette maison-ci, toutebourgeoise qu'elle est, puisse convenir à vos exigences ; elles n'y resteront jamais assez longtemps, et si je pouvais les y retrouver...

—Nous y retrouver, bon Dieu ! s'écrie la comtesse ; mais, monsieur, dit-elle en se reprenant, vous savez sûrement qu'il n'y a rien de malheureux sur la terre comme une femme arrêtée dans le cours d'un grand voyage ; mes gens sont en avant avec ma berlina et mes chevaux, et celui qui m'accompagnait est resté en arrière, en sorte que me voilà seule, réduite à cet enfant que vous voyez pour toute ressource. C'est bien la meilleure enfant du monde ; mais cela n'a que quatorze ans ; cela sort de son village ; cela n'a l'idée de rien.

—Merci, marraine, dit Martine.

—Cela ne sait pas plus ce que ça fait que ce que ça dit.

—Merci, marraine...

—Et je l'ai prise beaucoup plus pour me divertir que pour me servir.

—Merci, marraine ; s'est toujours quelque chose...

—Ah ! Madame, dit le comte, qui est-ce qui ne briguerait pas l'emploi de tous les serviteurs qui vous manquent ? Je vais, si vous le permettez, avoir un petit travail avec M. le bourgmestre ; j'espère en tirer des lumières un peu plus satisfaisantes que celles qu'il nous a données jusqu'ici, et il ne tiendra pas à moi que vous ne soyez bientôt hors de toute inquiétude.

—Enfin, Monsieur, ce qui me rassure, dans l'embarras que je vous cause, c'est qu'en travaillant pour moi vous travaillez pour vous.

—Madame, je l'oubliais. Le comte passe avec le bourgmestre, dans son cabinet ; il y reste environ une heure (que la comtesse trouve bien longue) à prendre des arrangements pour les ouvriers, pour le logement pour la dépense ; après quoi il revient auprès de la comtesse, qu'il trouve dans la désolation ; elle ne s'en cachait pas, la pauvre dame.

—Eh ! bon Dieu, Madame, dit le comte, qu'est devenu ce courage que j'étais si fier de vous avoir inspiré ?

—Ah ! Monsieur, ce bourgmestre qui s'en va !

—Quoi ! Madame, vous l'aimez

donc beaucoup, ce bourgmestre ?

—En vérité, dit-elle en commençant à rire et en continuant toujours à soupirer, je ne sais comment je me passerai de lui.

—Oh ! l'heureux bourgmestre ? dit le comte, j'ai envie de lui acheter sa charge.

—Vous badinez ; mais, dans ce moment-ci, le plus sîmable homme du monde ne vaudrait pas pour moi un bourgmestre.

—Eh bien ! remettez-vous Madame ; je le quitte, il m'a laissé ses pouvoirs, et c'est comme si vous le voyiez.

—Non, parlons sérieusement ; il n'y a rien qui contrarie autant que la plaisanterie quand on a du chagrin ; dites-moi donc s'il y a quelque espérance.

—Oui, Madame, à moins que vous ne vouliez absolument la perdre.

—Ah ! je la perdrais bien sans vous ; mais vous avez sûrement un cœur compatissant ; je l'ai vu ; vous ne m'abandonnez point, n'est-ce pas ? vous ne partirez point avant moi, n'est-ce pas ? vous ne me laisserez pas à la discrétion de ces gens-ci, n'est-ce pas ?

—Non, Madame, non, Madame encore une fois, non, Madame.

—Que d'ennuis, que de peines je vous donne, reprend-elle, et quelle triste rencontre vous avez faite ici !

—Attendez au moins que je m'en plaigne.

—Elle a été plus heureuse pour moi ; car sans vous.

—Madame, vous êtes fatiguée, vous êtes agitée, vous toussiez ; permettez que je vous conduise dans votre appartement, pour qu'au moins vous puissiez prendre un peu de repos pendant que j'aurai le plaisir de veiller pour vous.

—Ah ! l'aimable homme ! dit Martine en déshabillant sa maîtresse ; comme il est poli ! comme il est obligeant !

—Cela est vrai, dit la dame ; mais les hommes de bonne compagnie ont tous à peu près le même ton et les mêmes manières.

—Oh bien ! tenez marraine, je ne m'étais jamais avisée d'envier la bonne compagnie, j'aime trop mes pareilles pour cela ; mais, ma foi, si l'on y trouve beaucoup de Messieurs comme le vôtre...

—Comme le mien ! comme ça parle ! allons donc, vous êtes folle !

—Mais c'est que ce n'est pas seulement pour vous qu'il est honnête comme cela.

(A Continuer)

La danse de l'Ours.

Pour apprendre à l'Ours à danser. On l'enferme dans une cage dont le plancher est graduellement chauffé. Des que le contact commence à en devenir pénible, l'animal lève ses pattes l'une après l'autre ; à un degré thermométriquement plus élevé il se dresse sur celle de derrière ; enfin, il se met à sauter.

L'instructeur saisit ce moment pour lui chanter un petit air avec accompagnement de tambour.

Martin a compris, et il suffit des lors de faire entendre cette musique pour qu'il entre en danse ; plus n'est besoin de lui chauffer la plante. Cela se pratique en Russie orientale et en Sibérie.

Cela rappelle comment, en Espagne le muet est dressé au service de la poste. On l'attache à un poteau et à tour de bras avec un grand fouet on le frappe tout en lui criant dans les oreilles le nom dont à partir de ce moment il est baptisé. Après un quart d'heure de cet exercice, on l'emmène on lui donne à manger.

Quotidiennement répétée, la chose donne en huit jours une bête qui, une fois attelée, dès qu'on l'appelle part comme le vent.

Cela explique une anecdote racontée par Arago en ses souvenirs de jeunesse. Par une nuit propice aux mauvaises rencontres, il courait en cariole attelée d'une mule sur une route d'Espagne. La rencontre a lieu ; un brigand arrête la bête par la bride. Capitana ! cria d'une voix terrible le muetier. La mule aussitôt cabrée s'arrache à

la main qui la retenait et part à fond de train. Un cahot a fait comprendre aux voyageurs qu'ils passaient sur le corps de l'ennemi.

AGRICULTURE

QUE SERA LA NOUVELLE ANNEE

Cultivateurs, que vous apporterez l'année 1891 ? Vous donnera-t-elle l'abondance ou la disette, la prospérité ou la misère ? Telles sont des questions que vous devez vous poser naturellement au commencement de cette nouvelle année, mais que l'avenir seul résoudra.

Un des souhaits les plus ardens que je fais pour vous, c'est que vous veuillez sérieusement devenir de bons cultivateurs. Il y a un proverbe qui dit : "Tant vaut l'homme, tant vaut la terre." voyez aujourd'hui ce que vous valez et agissez en conséquence.

Plusieurs d'entre vous cultivez depuis plus de dix, vingt, trente ans et ne sont pas plus riches, ne sont pas plus avancés qu'ils étaient en commençant. Pourquoi ? Ah ! ce pourquoi renferme bien des réponses qui ne seraient pas toutes à votre avantage.

"Je n'ai pas réussi, pourquoi ? —Parce que je n'ai pas su employer toutes mes journées à travailler sérieusement à améliorer ma position, l'hôtel, le voisin, les parties de plaisir m'ont enlevé un temps précieux," pourraient dire un grand nombre d'entre vous.

"Je n'ai pas réussi, parce que la plus stricte économie n'a pas toujours régné chez moi," diraient d'autres.

"Je suis cultivateur, mais par de beaux habits, de belles voitures, par un luxe déplacé, j'ai voulu paraître plus que je ne devais et m'élever au-dessus de ma position," répondraient probablement d'autres. Et que sais-je encore.

Qu'au commencement de cette nouvelle année ces mots : "Pourquoi n'ai-je pas réussi dans mon état de cultivateur ?" soient pour vous l'objet de sérieuses considérations. Préparez vos plans pour l'année qui commence, modifiez vos idées et adoptez une ligne de conduite qui devra vous mener sûrement au succès.

Pour que vous puissiez arriver à ce but, je vous fais encore un souhait : c'est que vous cultiviez maintenant avec connaissance de cause. Le temps de cultiver à tâtons, suivant la routine, n'est plus de mise dans ce siècle de progrès, suivez la lumière qui se fait plus vive de jour en jour en agriculture ou abandonnez de cultiver, autrement, vous irez à une ruine certaine. Pour éviter ce malheur, recevez des journaux agricoles, lisez, instruisez-vous dans tout ce qui concerne votre état.

Comme dernier souhait, je vous dis : Cultivez avec courage, énergie et persévérance ; ne vous laissez pas abattre par l'adversité ; que vos insuccès soient pour vous de salutaires et efficaces leçons qui pourront plus tard vous conduire à la pleine réussite de vos projets.

Collision fatale

Topeka, Kas., 27.—La nouvelle est arrivée ici d'une collision arrivée hier soir, entre un train spécial du Union Pacific qui ramenait le 7ème de cavalerie du pays des sauvages à Fort Riley, et un autre train de passagers.

Sur ce dernier train, un des employés a été blessé, mais aucun passager. Le train spécial se composait de sept chars à passagers, renfermant les soldats, et de 23 chars à fret pour les chevaux et quelques pièces d'artillerie, et il était tiré par deux puissantes locomotives. Les trois locomotives des deux trains ont été réduites en pièces.

Plusieurs soldats ont été blessés, dont deux mortellement. Les morts sont, d'après les derniers rapports : Sergeant Schorbat, batterie E., coupé par morceaux, messenger Miel, jambe gauche coupée et tête frac-

sée. Le préposé aux bagages et le conducteur ont été légèrement blessés. C'est le conducteur que l'on tient responsable de l'accident, parce qu'il conduisait son train spécial sur le même temps que le train régulier.

La Falsification

Nous en sommes rendus à un point qu'il est presque impossible de se procurer un article de consommation qui ne soit pas falsifié. Le thé, le café, le beurre, les épices, poivre, moutarde, etc., ne sont plus qu'un mélange d'ingrédients infectes et malsains.

Nous sommes menacés d'un empoisonnement complet dans notre pays, et à moins que le gouvernement fédéral ne modifie la loi sur les falsifications de façon à en faire une application plus exacte et surtout plus protectrice, les réglemens de quarantaine pour la prévention des épidémies, les cordons sanitaires et autres mesures analogues courent risque d'aboutir à rien de pratique. Mettre des murailles contre l'empoisonnement qui se pratique si librement à l'intérieur.

La loi sur les falsifications est en réalité lettre morte quant à ce qui regarde les déliriquants. Elle ne les atteint pas, elle sert tout simplement à faire des constatations que l'on imprime ensuite dans les livres bleus, fort intéressants, si vous voulez pour ceux qui font de la statistique, mais d'une utilité plus que douteuse pour les consommateurs.

Le poivre et la moutarde sont tellement falsifiés qu'il n'est guère prudent maintenant de s'en servir. Sur cent échantillons de moutarde qu'il a analysés, l'officier du gouvernement n'en a trouvé que six vraiment pur et ces derniers portaient les marques de Golman et de Keen. Ils venaient de Halifax, de Windsor, N.-E. de Hamilton et de Brantford. Les autres 94 échantillons analysés, contenaient soit de l'empois ou de la farine de blé, ou de poivre de Cayenne, ou de la teinture de racine de safran. Dans plusieurs échantillons on a trouvé toutes sortes de choses, même du plâtre en quantité, mêlé avec un peu de vraie moutarde pour faire la couleur.

Il nous faut une loi sévère contre les falsificateurs ; le public a droit d'attendre cette protection du gouvernement, et il ne cessera de la réclamer cette protection que lorsqu'elle lui aura été assurée, sérieuse et efficace. — Le canadien.

Ce que cause une mauvaise langue

Une femme se suicide avec ses trois enfants, dont deux survivent encore.

Un certain bavard, M. George, de Brockton, est allé dire à une de ses amies, M^{me} Anderson, ces jours derniers, que son mari lui était infidèle ; découragée et prise d'un accès de soudaine folie, elle se rendit chez elle et empoisonna ses enfants et s'empoisonna elle-même ensuite ; elle en est morte et un des enfants, et on croit que les autres succomberont aussi ; les autorités judiciaires doivent faire une enquête pour étudier si une telle action ne doit pas être punie sévèrement, comme étant une quasi complicité à ce meurtre ; c'est certainement une occasion fertile de remédier à un si triste état de choses, si en effet on puisait sévèrement par un châtiment exemplaire tous les cancaniers ou les commères des rues, nous aurions certainement moins de familles et de jeunes ménages dans le malheur ; il est vraiment pénible de voir avec quelle joie infernale certaines personnes se plaisent à semer la discorde parmi des personnes, dont les aptitudes et les sentiments réciproques sont de nature à favoriser l'union la plus parfaite, si une langue pernicieuse ne semait la discorde. La société n'aurait qu'à en bénéficier, si on la purgeait de cette classe de faiseurs et faiseuses d'histoires qui, comme cet homme de Brockton, sont souvent les seules causes des nombreux meurtres et suicides que nous lisons tous les jours dans les journaux.

Cette pénible tragédie, comme bien on le pense, a causé un grand émoi dans la ville et excité une juste colère contre ce nommé George que l'on rend publiquement responsable de ce meurtre ; les funérailles de la mère et de sa petite fille Edith ont eu lieu dimanche.

Une bande de loups affamés a porté le ravage dans un camp de sauvages près du lac Winnipeg. La terreur règne parmi les Indiens.

LA GAZETTE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié dans l'intérêt des comités de Joliette, Montcalm, l'Assomption et Berthier. Paraît le jeudi de chaque semaine.

Tout ce qui concerne la rédaction, l'envoi des correspondances, les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à

LA GAZETTE
JOLIETTE, P. Q.

JEUDI, 5 FÉVRIER 1891.

ELECTIONS

La nominations est fixée au 26 courant et la votation au 5 mars prochain, si l'on en croit la rumeur.

Assemblée Conservatrice

Nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs qu'il y aura vendredi soir, à 7 1/2 heures, une assemblée publique des conservateurs de cette Ville, dans le but de se préparer à la lutte électorale dans ce Comté.

Elections générales

La dissolution du parlement fédéral est désormais un fait accompli. L'événement cependant ne prend personne par surprise.

Bien au contraire, c'était depuis quelque temps déjà chose prévue, et, suivant les prédictions de certains de nos confrères on pourrait ajouter, chose humainement inévitable.

La zizanie, affirmait-ils ces habiles scrutateurs de la situation, s'était introduite dans l'aéropage ministériel, semant le trouble entre quelques uns des hauts personnages qui le composent, les mettant réciproquement sur un pied d'animosité de plus en plus marquée chaque jour.

Quand à bord d'un vaisseau, l'équipage se mutine en dépit de l'autorité du capitaine, il faudrait bien souvent mieux cent fois pour ce dernier, avoir à lutter contre les vents et les flots soulevés sous le souffle des tempêtes.

Est-ce pour cela que Sir John, préférant aux tracés d'une nouvelle session les hasards d'une bataille rangée, en a fait donner sur toute la ligne le signal, en avisant le Gouverneur-Général de décréter par proclamation officielle un appel au peuple, un au plus tôt qu'il n'y était tenu?

C'est ce que disent avec force explications en conséquence, l'Electeur, La Patrie, La Vérité, l'Etendard, Le Globe et tutti quanti tous journaux oppositionnistes sur le terrain de la politique fédérale, combattant d'un commun accord, avec un ensemble des plus parfaits, dans un unique et même but : le salut de la nation mis par eux à la condition sine qua non de l'anéantissement immédiat ou le plus prochain du Vieux to-morrow.

S'il faut en croire ces diverses feuilles, Sir John, par suite des querelles existant parmi ses lieutenants, afin de sortir d'une position extrêmement délicate, aurait jugé de bonne tactique, de jouer son va-tout dans une lutte corps à corps avec ses adversaires.

A l'heure du danger les familles les plus divisées font trêve un moment aux dissensions qui les affaiblissent, oubliant leurs déchirements intérieurs, sous l'empire de l'instinct de la conservation, en face d'un péril commun qui les menace.

C'est là en résumé ce qu'il y a de plus retentissant dans le refrain que l'on chante à qui mieux mieux d'un côté, et sur tous les tons de la gamme avec de légères variantes.

Dans la contre-partie, les partisans du ministère ne répondent pas sur le même air bien que sur le même diapason.

Sans prétendre que tout allât comme dans le meilleur des mondes possibles entre nos ministres fédéraux, ils donnent à entendre que les élections générales ne sont pas suscitées par leurs dissentiments personnels.

Il y aurait anguille sous roche. A la veille ou mieux sur le point d'opérer une évolution importante dans son attitude sur certaines questions de politique générale, le gouvernement aurait besoin de consulter le sentiment de l'électorat.

La peur de la réprobation de ce dernier, dont on le proclamait en core ces jours-ci, avant hier même affolé au suprême degré, se serait donc subitement changée en confiance, présomptueuse ou non, au choix?

Que résultera-t-il enfin de ce coup d'audace ou de cette preuve de respect qu'il puise en ses forces sinon dans la bonté fort contestée de sa cause?

Entre les prophètes qui lui prédisent une défaite certaine et ceux qui le proclament déjà vainqueur qu'il faut-il croire?

le parti qui triomphera n'aura pas à craindre qu'on lui reproche d'avoir vaincu sans gloire, faute de combat.

La loi des Licences telle qu'amendée

Nous publions les quelques renseignements suivants qui peuvent avoir une certaine valeur pour plus d'un de nos lecteurs. Ils ont puisés dans les colonnes mêmes de la Gazette Officielle de Québec. La question est sans conteste d'une importance capitale pour ceux qu'elle intéresse tout particulièrement, les fabricants et les marchands de vins ainsi que les hôteliers. Nous nous bornerons à signaler les principaux points dignes d'attention dans cette loi.

Voici :
Le montant exigible pour les licences d'auberge, à Montréal et à Québec, est fixé suivant la valeur annuelle du loyer du local où l'on veut faire affaires, et varie de quatre cents à huit cents piastres.

Pour les autres centres il sera comme ci dessous spécifié.

Cités.....\$200.00
Villes..... 180.00
Villages..... 150.00

Les vendeurs de bière paieront 75 cent du montant percevable sur les auberges suivant la localité, c'est-à-dire à Joliette \$135.00

Les marchands, eux tant à Montréal qu'à Québec, auront à payer \$25.00 et en sus \$125.00 oyo suivant la valeur annuelle du loyer, pourvu toutefois que le montant n'excède pas \$400.00.

Autres cités.....\$200.00
Villes..... 160.00
Villages..... 125.00

Une licence pour la bière permet au porteur la vente du portier, du cidre et du vin fabriqué au pays ou étranger pourvu qu'il ne contienne pas plus de quinze pour cent d'alcool, tous ceux considérés comme capiteux exceptés, tels le Sherry, le Maderne etc.

La fixation du montant pour permis de vente dans les mines etc., est laissée à la discrétion du Lieutenant Gouverneur en Conseil.

Remarques — Les fabricants de cidre de pommes n'en pourront détailler moins qu'un gallon à la fois.

En prévision du cas de vente illécite ou frauduleuse le délinquant sera astreint sur conviction, à la pénalité de \$150.00 dans la cité de Montréal et de \$125.00 dans les autres centres incorporés.

Tout marchand licencié qui vendra en quantité moindre que celle voulue outre le paiement d'une amende de \$150.00 sera exposé à voir annuler sa licence. Il encourra la même peine s'il vend hors de son établissement ou sur les dépendances d'icelui on y laisse boire.

De minuit à quatre heures il lui est aussi ordonné de tenir son magasin fermé, la semaine, au risque d'être poursuivi.

En vertu de la clause 9276, les Conseils Municipaux, en quelque endroit que ce soit, ne pourront à l'avenir, ni par règlement ou autrement, prélever au delà de \$50.00 par porteur de licence.

Le revenu et le Whiskey

Mardi matin à dix heures, une cause intéressante attirait les curieux au palais de justice de cette ville où se trouvait la présidence de M. M. S. Boulet et Chs. B. H. Le proton, magistrats, certains fabricants de Whiskey devaient subir leur procès.

Ils avaient été appréhendés quelques jours avant par M. A. B. Désy huissier, muni d'un mandat d'arrestation.

Les accusés, un commis et un journalier prétendaient on avait fourni les cautions voulues.

Un seul avait satisfait à cette exigence et ce fut le seul qui comparut.

La plainte de plus dont il faisait l'objet ne l'incriminait qu'à titre de complice plus ou moins direct.

Le principal délinquant, lui, faisait complètement défaut.

Les témoins assignés par suite devinrent inutiles; on ne les interrogea même pas; c'étaient M. M. Napoléon Rivet, Médéric Jetté, J. Bette et Bazile Lapointe, tous cultivateurs.

Communication.

NE RESTONS PAS INDIFFÉRENTS DEVANT LE MAL

Monsieur le Rédacteur,

Quand une personne se sent lentement rongée par un chancre, quels efforts ne fait-elle pas pour se débarrasser de cet ulcère hideux et cruel qui menace sa vie. Elle ne recule pas devant les souffrances que peut lui faire endurer le fer ou le feu pour se guérir de cette terrible maladie.

Et cependant il est un mal, beaucoup plus grand, un chancre énorme qui ronge sourdement notre société et menace notre vie nationale un ulcère affreux qui dégoûte et corrompt l'amour que nous devons avoir pour notre beau pays.

Ce mal c'est l'émigration de notre race aux Etats-Unis, l'émigration qui diminue nos forces, pour les prodigier à nos voisins, l'émigration qui déprécie les ressources de notre pays auprès des étrangers nous voyant les abandonner. Et que faisons-nous pour arrêter ce fleau honteux?

Je dis honteux, car c'est une honte pour un pays, qui offre tant d'avantages naturels et intellectuels de se voir tous les jours déserté par un si grand nombre de ses habitants.

L'enfant qui abandonnerait sa mère dans le besoin pour aller uniquement un délaigué marâtre ne s'attirerait-il pas le mépris général? Cependant tous les jours quelques uns de nos frères nous laissent pour aller dépenser leur force et leur intelligence, au profit de nos orgueilleux voisins, et encore une fois que faisons-nous comme citoyens pour les garder parmi nous?

Que faisons-nous pour leur faire préférer le sol natal à celui de l'exil? Rien du tout, si nous en jugeons par le nombre toujours croissant de ceux d'entre nous qui partent pour les Etats-Unis.

Tous nous voyons et ressentons et mal, mais nous restons indifférents, en nous contentant d'attendre avec plus ou moins de patience les remèdes toujours promis par nos gouvernements, ces grands médecins qui guérissent de tous maux (sur les Austings) D'ailleurs l'expérience ne nous a-t-elle pas appris que leurs remèdes, surtout ceux cachetés du signe \$ s'avèrent trop facilement entre les mains des nombreux commissionnaires, pour qu'il leur reste quelque vertu auprès de ceux qui ont véritablement besoin. Comptons donc sur nous mêmes et travaillons avec patience et énergie, et nous parviendrons certainement à diminuer beaucoup plus l'émigration de notre race aux Etats-Unis que ne l'ont fait, les milliers de piastres gaspillées chaque année par nos gouvernements sous prétexte de prétendue colonisation.

Ce que tous nous pouvons faire, c'est de prêcher par l'exemple et la parole, et d'essayer dans la mesure de nos forces à détruire les causes mêmes du mal en offrant ici l'ouvrage que l'on va chercher ailleurs.

De plus il est un moyen très pratique qui j'en suis convaincu donnerait de beaux résultats; à moins pour notre district de Joliette, s'il était mis en œuvre par quelques uns de nos hommes influents; en serait de former, avec le concours des comités voisins, une association dont le but serait d'arrêter l'émigration des habitants de notre district aux Etats-Unis, en aidant et favorisant la colonisation ou en guidant nos ouvriers vers les centres industriels canadiens.

Cette société pour une œuvre si patriotique n'aurait nullement besoin de sacrifier l'intérêt personnel de ses membres.

(A continuer)

Visite terrifiante

Dans le courant de la semaine dernière, le village de St Gabriel de Brandon a été le théâtre d'un événement, on pourrait dire sans précédent dans le genre.

Dans la nuit on frappe à la porte d'une maison où tout probablement on savait qu'il n'y avait alors que des femmes.

Ces dernières arrachées en sursaut à leur sommeil se réveillèrent effrayées mais se décidèrent après beaucoup d'hésitation à aller ouvrir.

Avant de leur donner le temps de formuler une question, ou d'ouïr une vieille femme dans la maison et sans mot dire on prend le large.

Cette étrange visiteuse en s'asseyant sur le siège qu'on lui présentait tombe par terre. On accourt pour la relever et l'on s'aperçoit que ce n'était plus qu'un cadavre, elle avait rendu le dernier soupir.

On s'imaginait l'embaras et la terreur de celles qui venaient d'être témoins involontaires de cette fin tragique.

Par son accoutrement la défunte paraissait appartenir à la classe des mendiantes.

Elle fut enterrée sans que l'on put découvrir son identité malgré toutes les informations prises. C'était une étrangère et on ne l'avait jamais vue. Quel était son nom? D'où venait-elle? Mystère complet et impénétrable.

Ce qui l'ont jetée dans la maison où elle est décédée étaient au nombre de quatre, masqués et en voiture.

Est-ce un nouveau drame de la pauvreté que l'on enregistre en écrivant ces lignes ou l'histoire d'un crime dont les motifs pourraient échapper à notre clairvoyance que l'on fait sans s'en douter?

Nous ne voyons rien au delà de ces deux suppositions.

Le recensement

OTTAWA, 2.—Les arrangements pour le prochain recensement sont à peu près terminés.

Les commissaires sont maintenant tous choisis. Les officiers en chef sont au nombre de quatorze seulement: Quatre pour Ontario, trois pour Québec, un pour la Colombie Britannique, etc. Il y aura un commissaire pour chaque comté, et il y aura environ 3,000 employés en tout. Ces employés feront le recensement en allant de maison en maison prendre les informations requises par le département. Le recensement commencera dans toute la province le 6 avril au matin.

C'est la date fixée pour cet ouvrage dans tout l'empire. Les officiers en chef mentionnés seront en rapports avec le département et les commissaires recevront leurs ordres de cas derniers. Les officiers en chef iront au département avant que le recensement commence et on leur donnera des instructions, puis ils retourneront donner ces instructions aux commissaires qui les communiqueront ensuite aux autres employés.

Ainsi les officiers en chef exempteront au département une correspondance considérable. Le recensement durera à peu près six mois.

Eyraud Guillotiné

Les derniers moments dans la cellule

Le prêtre et le condamné

Eyraud r fus les consolations de la Religion

Paris, 3.—M. Eyraud le meurtrier de l'huissier Goulet a été guillotiné sur la place de la Roquette, ce matin, à sept heures et vingt minutes.

Eyraud a subi son sort avec courage et avec une silencieuse résignation.

Il y a eu peu de curieux, relativement, sur la place de la Roquette, ce matin, attendu que la nouvelle de l'exécution n'avait pas transpiré.

Lorsque le directeur de la Roquette et l'abbé Faure, chapelain de la prison, sont entrés dans la cellule peu de temps avant l'heure fixée pour l'exécution, Eyraud était déjà debout et habillé, et évidemment mis au courant par quelque garde compassant, en dépit des règlements fort stricts de la prison.

Le condamné refusa un verre de cognac que lui offrait l'un des gardiens, et malgré les supplications de l'abbé Faure, il persista à ne pas vouloir entendre les prières du chapelain, de priver lui-même ou de se priver à aucune cérémonie religieuse.

Les supplications adressées par l'abbé Faure au criminel dans cette sombre cellule, pendant que l'on procédait activement aux préparatifs de l'exécution, ont été l'incident le plus solennel et le plus dramatique de cette exécution.

Avec une volonté de fer, Eyraud ne se laissa pas émouvoir même par l'approche de la mort et repoussa toute consolation religieuse, même pendant le trajet qui le séparait de l'échafaud.

Etant déjà ligotté et sur le point d'être basculé, il eut comme un geste de mépris ou de colère en réponse aux derniers embrassements que l'abbé, suivant la coutume donnée au condamné avant que le bourreau n'en prenne livraison.

A peine le cou d'Eyraud était-il emprisonné dans la lunette, que le couteau tomba instantanément, et avec la rapidité de l'éclair trancha le tête du condamné.

La tête d'Eyraud tomba dans le panier rempli de son, placé sous l'échafaud.

Ensuite eut lieu immédiatement le simulacre d'enterrement, et le corps fut remis à la famille du supplicié.

UN GUFERISON EXT AOR-DIN AIR

P. R. l'intercession de Mgr de Laval

On rapporte le fait suivant : Une femme de St-Pardoux souffrait depuis longtemps d'un cancer. Les médecins en désespèrent et lui avaient déclaré qu'il fallait mourir.

Mairie

L'hon. James Mcbaine, aux élections Municipales qui ont eu lieu à Montréal a été élu maire par une majorité écrasante contre M. Jacques Grondin. Le nouveau titulaire comme son nom l'indique est irlandais, et depuis l'avènement de M. Mercier au pouvoir, son nom est passé dans l'histoire politique de la province de Québec.

Par sa fortune il jouit d'une position sociale au dessus de la moyenne.

Son élévation au poste de premier magistrat de Montréal fait l'éloge de l'élément canadien français pour son esprit d'impartialité envers nos compatriotes d'origine saxonne.

Un Monstre.

Quelques uns de nos confrères reproduisent du Courrier de l'Ouest E. U. la nouvelle d'un événement inouï qui nous fait dresser les cheveux d'épouvante sur la tête. Un malheureuse créature dit-on a donné le jour à un monstre horrible, un enfant aux pieds de boue, aux doigts armés de griffes, à la tête surmontée de deux grosses cornes, vêtu, horrible à voir avec en outre l'appendice postérieur du singe, une queue longue d'environ 18 pouces.

C'est dans une des parties de Minnesota que cette erreur Quosimodale de la nature a fait son apparition. C'est en apparence le démon vomit du lieu de l'éternel supplice. Sa mère est réduite au plus grand désespoir d'avoir produit cette repoussante copie de saan en miniature, dont les yeux semblent refléter sous leur prunelle rouge la lueur d'une flamme infernale.

Le petit monstre en naissant a abandonné de lui-même celle qui lui donna le jour et s'est mis à parcourir la maison en marchant à la manière des sautes, et comme affirmé par un long jeune il mangé tout ce qu'il peut se mettre sous la dent. Il a paru à la maison pas bien garnies. On rapporte qu'il est très oblige de jouer du bâton pour le maintenir en respect sous le toit où sa présence cause de l'honneur et de la désolation.

TRISTE ACCIDENT

Lowell, Mass., 3.—Un déplorable accident vient d'arriver ici, M. Moïse Goulet, et sa femme quittèrent la maison pour aller faire une visite, laissant à la maison leurs cinq enfants, à la garde de l'aînée, Rosa, une fillette de dix ans. Vers cinq heures, un des enfants, George, âgé de six ans, qui s'était débarrassé vint se placer en face du pöble, dont la porte était ouverte. Le petit homme avait froid et releva sa jaquette pour se chauffer les jambes. Malheureusement, un courant d'air entra un pan du vêtement sur le feu et l'enfant fut bientôt tout enveloppé de flammes. Il appela au secours et se précipita dans la chambre voisine, où était sa sœur tenant dans ses bras le plus jeune des enfants. La pauvre Rosa voyant son frère tout en feu, eut peur et s'enfuit.

Les cris du petit George attirèrent l'attention de trois jeunes garçons de 10 à 12 ans, qui étaient à s'amuser de l'autre côté de la rue, et qui accoururent à son secours. Un des garçons saisit une couverture de lit et en enveloppa le petit malheureux, non sans s'infliger de nombreuses brûlures.

M. et Mme Goulet n'arrivèrent chez eux qu'une heure après l'accident. L'enfant est horriblement brûlé, et le médecin ne croit pas qu'il puisse guérir.

La femme forte

La Semaine Religieuse de Québec étudie, dans une intéressante causerie, ce que doit être la femme forte.

« La femme forte n'a aucun lieu de parenté ou même d'affinité avec ces femmes qui passent leur temps à s'habiller et à se déshabiller, à lire des romans, à corriger les écoliers, les théâtres et les places publiques; qui ne manquent aucune des séances de la Cour criminelle, s'il s'y déroule un drame de meurtre, qui mettent leur gloire dans une robe ou un chapeau d'un nouveau genre, dans des perles et des bijoux dont tout le mérite est au bijoutier, dans une luxue qui trahit la parvenue ou qu'elle tient du hasard de la providence, dans une beauté qui pâlit un peu tous les jours ou dans les succès de salon qui ne l'élèvent guère au-dessus d'une artiste de théâtre.

« Il semble que l'Esprit Saint ait voulu faire de l'amour du travail le trait caractéristique de la femme forte; ce qui n'a rien d'étonnant, puisque l'oisiveté est la mère de tous les vices. Au reste, le travail n'a rien qui déprécie la femme, quelle que soit sa condition; et il ne manque même pas de personnes qui, sur ce point, pourraient être proposées à l'imitation d'une foule de chrétiennes de nos jours.

« L'expérience prouve que les plus grandes dames ne sont pas celles qui passent que les travaux manuels sont indignes d'elles; cette prétention dénote un sot orgueil, et

voilà tout. Sans doute, il est encore assez d'usage que les plus grandes dames mêmes travaillent dans leurs moments de loisir; mais le plus souvent leur travail n'est qu'un passe-temps, une contenance; elles ne font que des faufeluches sans usage possible.

REVUE DE LA SEMAINE

La dernière semaine de janvier offre le spectacle assez triste de plusieurs maisons de gros et d'un grand nombre de maisons de détail en marchandises sèches et autres, cédant devant le temps dur. Nous ne commenterons ces faits. On en connaît généralement la cause et par conséquent les remarques que nous pourrions faire risqueraient de passer pour oiseuses.

En général les affaires sont calmes et les recettes modestes.

Marchandises sèches

La campagne des voyageurs de commerce n'est pas d'un bric à brac, dans notre province surtout. Les marchands de détail sont devenus songeurs depuis une semaine, surtout ceux d'entre eux qui avaient appuyé leur avenir sur les maisons de gros qui ont fait la semaine dernière. Les prix des cotonnades et des lainages sont stables mais fermes. Malheureusement les derniers krachs qui ont été notés dans cette ligne jetteront probablement bientôt sur le marché des fonds de banqueroute assez nombreux. Ce qui n'est pas commode et de plus fort peu encourageant pour ceux qui font un bon commerce régulier.

Les paiements dans cette ligne sont assez maigres, et la situation ne s'annonce pas sous des couleurs bien claires pour les prochains mois dans le détail des marchandises sèches.

Les statistiques du Board of Trade anglais montrent une décroissance marquée dans les tissus de laines, les tricots et les fils de laine, au mois de novembre dernier, en comparaison avec la même période de l'année précédente.

Grains et farines.

Les avis les plus récents du marché anglais indiquent une situation plus ferme que la semaine dernière, et une hausse de 5d par quart sur les blés indigènes. Les blés étrangers y sont à prix un peu plus facile. La réouverture du port d'Ouessant sur la mer noire permettra de diriger sous peu environ 2,000,000 de minots de blé vers l'ouest de l'Europe, ce qui provoquera probablement un affaiblissement des prix à Londres et à Liverpool. Sur ce premier marché les pois du Canada font 5 1/2d.

A Chicago le marché aux grains a assez bonne tenue. Nous cotons pour ce marché, le blé 96 1/2c à 96 3/4c mai, et 91c juillet prochain. Le blé d'Inde y est facile à 51 1/2c et l'avoine à 45 1/2c.

A New-York le blé vaut \$1.06 1/2, le blé d'Inde 61 1/2c et l'avoine 44 1/2c comptant et 45c options de mai prochain.

A Montréal, on ne note le marché aux grains que pour la forme. Il ne s'y transige à peu-près rien.

Nous cotons plus faible le blé du Manitoba 98c à \$1. L'avoine qui arrive en assez bonne quantité de l'Ouest et qui intéresse le plus notre marché se vend à 45c et 48c par 34 livres, ferme.

Oufs et produits de ferme.

La demande en œufs se maintient à un chiffre à peu près uniforme. Les stocks d'œufs d'aujourd'hui sont maigres actuellement, de même que les stocks d'œufs conservés. En outre les arrivages sur le marché sont actuellement très maigres. Il en résulte donc une formation plus qu'ordinaire dans les prix, d'autant plus prononcée, que les arrivages d'œufs du Sud ne s'annoncent pas encore.

Au reste, les premiers arrivages qui viennent de St-Louis ou d'ailleurs n'affectent pas la cote au début, à moins d'être excessifs. Nous prévoyons donc que le prix actuel des œufs se maintiendra bien.

Beurre et fromage.

La situation est de plus en plus calme dans ce marché. La consommation continue de ne rechercher que les meilleures marques pour la table et la cuisine. Les marques inférieures sont absolument rejetées à l'arrière plan. Nous cotons aujourd'hui très fermes, les crèmes 22c à 24c choix. Les crèmes de l'été dernier 20c à 21c, les beurres des Cantons de l'Est, 18c à 20c.

Le marché au fromage présente un peu plus de calme que le beurre. La demande continue de ne rechercher que les meilleures marques pour la table et la cuisine. Les marques inférieures sont absolument rejetées à l'arrière plan. Nous cotons aujourd'hui très fermes, les crèmes 22c à 24c choix. Les crèmes de l'été dernier 20c à 21c, les beurres des Cantons de l'Est, 18c à 20c.

Le marché au fromage présente un peu plus de calme que le beurre. La demande continue de ne rechercher que les meilleures marques pour la table et la cuisine. Les marques inférieures sont absolument rejetées à l'arrière plan. Nous cotons aujourd'hui très fermes, les crèmes 22c à 24c choix. Les crèmes de l'été dernier 20c à 21c, les beurres des Cantons de l'Est, 18c à 20c.

Le marché au fromage présente un peu plus de calme que le beurre. La demande continue de ne rechercher que les meilleures marques pour la table et la cuisine. Les marques inférieures sont absolument rejetées à l'arrière plan. Nous cotons aujourd'hui très fermes, les crèmes 22c à 24c choix. Les crèmes de l'été dernier 20c à 21c, les beurres des Cantons de l'Est, 18c à 20c.

Le marché au fromage présente un peu plus de calme que le beurre. La demande continue de ne rechercher que les meilleures marques pour la table et la cuisine. Les marques inférieures sont absolument rejetées à l'arrière plan. Nous cotons aujourd'hui très fermes, les crèmes 22c à 24c choix. Les crèmes de l'été dernier 20c à 21c, les beurres des Cantons de l'Est, 18c à 20c.

Le marché au fromage présente un peu plus de calme que le beurre. La demande continue de ne rechercher que les meilleures marques pour la table et la cuisine. Les marques inférieures sont absolument rejetées à l'arrière plan. Nous cotons aujourd'hui très fermes, les crèmes 22c à 24c choix. Les crèmes de l'été dernier 20c à 21c, les beurres des Cantons de l'Est, 18c à 20c.

Le marché au fromage présente un peu plus de calme que le beurre. La demande continue de ne rechercher que les meilleures marques pour la table et la cuisine. Les marques inférieures sont absolument rejetées à l'arrière plan. Nous cotons aujourd'hui très fermes, les crèmes 22c à 24c choix. Les crèmes de l'été dernier 20c à 21c, les beurres des Cantons de l'Est, 18c à 20c.

Le marché au fromage présente un peu plus de calme que le beurre. La demande continue de ne rechercher que les meilleures marques pour la table et la cuisine. Les marques inférieures sont absolument rejetées à l'arrière plan. Nous cotons aujourd'hui très fermes, les crèmes 22c à 24c choix. Les crèmes de l'été dernier 20c à 21c, les beurres des Cantons de l'Est, 18c à 20c.

Le marché au fromage présente un peu plus de calme que le beurre. La demande continue de ne rechercher que les meilleures marques pour la table et la cuisine. Les marques inférieures sont absolument rejetées à l'arrière plan. Nous cotons aujourd'hui très fermes, les crèmes 22c à 24c choix. Les crèmes de l'été dernier 20c à 21c, les beurres des Cantons de l'Est, 18c à 20c.

LE SANG NOIR

C'était par une de ces chaudes soirées si communes en Louisiane. Un jeune homme et une jeune fille allaient lentement sur un chemin poussiéreux, longeant un champ de cannes à sucre.

—André, n'insistez pas d'avantage, disait-elle; c'est impossible. —Impossible! fit-il. Et moi qui croyais que vous m'aimiez! Fou que je suis! Je n'ai pas calculé la distance qui nous sépare.

Mais, Marie, pardonnez-moi si la fatalité m'a mis sur votre chemin. Est-ce ma faute à moi si vous m'avez recueilli sous votre toit, si vous m'avez soigné comme une malade dévouée durant ma longue maladie? Je me suis habitué à vous voir près de moi, à vivre dans l'air que vous respirez, à entendre vos douces paroles, à presser votre main amie.

—Je n'ai fait que mon devoir, cela se voit tous les jours. Une jeune fille tombe à l'eau; on se précipite à son secours.

—André que vous êtes cruel, fit la jeune fille avec un soupir. Dieu m'est témoin que je voudrais vous voir heureux et pouvoir répondre à vos vœux.

—Oh! merci, fit André en lui prenant les mains. Mais quoi! vous me fuyez déjà.

—Il le faut, fit-elle; puis aussitôt rattachant tout son courage: Eh bien! non; je dois vous dire toute la vérité.

—Oh! ce n'est que cela? Comme vous m'avez fait peur enfant que vous êtes! Vous noirez? quel blasphème! Vous êtes la plus blanche et la plus divine des créatures. Et que n'importe à moi d'où vous venez! N'avez-vous toutes les perfections de l'esprit et du cœur? Je vous aime. Que m'importe les jugements du monde! Et d'ailleurs ne pouvons-nous pas fuir ce sol injuste pour une terre hospitalière d'où ces préjugés sont bannis? J-vous en prie ne repoussez pas ma prière.

—Hélas! André, il le faut. Le devoir me retient ici auprès de mes parents. Je ne puis vous associer à ma triste destinée. Adieu!

Et la jeune fille s'éloigna rapidement pour cacher ses larmes. Deux années se sont écoulées. Une jeune femme toute vêtue de noir, est agenouillée dans une petite nouvelle mortuaire, et sa longue prière s'exhale avec le parfum des fleurs et le chant des oiseaux.

—Mon Dieu, dans la sagesse de vos desseins impénétrables vous m'avez ravi tout ce que j'aimais au monde: mon père, ma mère, André; l'affreuse guerre civile les a tous emportés; seule je reste pour le pleurer. Je n'ai plus d'affections sur cette terre, où tout le monde me méprise. Mais vous, ô mon Dieu vous ne me repoussez pas et je vais toute à vous.

Le lendemain, elle entra au couvent. LOUIS DE SAINTES.

Il est rumeur, à Londres que M. Gladstone est sur le point de se démettre de sa position de chef de l'opposition. Une pareille nouvelle demande confirmation.

Les forces françaises ont supprimé complètement un mouvement insurrectionnel au Sénégal.

L'explosion d'une mine près de Mount Pleasant, en Pensylvanie a causé la mort de cent dix mineurs.

Le dégel continue en Europe et produit, de toutes parts, des inondations désastreuses.

LA CONSOMPTION GUBERNE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes (Irrigations) la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe de l'Aspère, et toutes les affections des Poux-mes et de la gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pousse par le désir de soulager les souffrants de l'humanité, l'enverra gratis à ceux qui le désirent cette recette en allemand, français ou anglais, avec instructions pour le préparer et l'employer. Expédier par la poste si on adresse avec un bon franc, non tant ce journal. W. A. NOYES, 202 Power's Block, Rochester, N.-Y.

SCIENTIFIQUE AMERICAIN.

Nous accusons réception de ce Journal, un des plus beaux que l'on puisse recevoir. Son titre dit quel est son programme. Dans le genre nous n'hésitons pas à déclarer, affirmer et certifier que c'est un monument. Conséquemment peu importe le prix auquel on se le peut procurer.

Par ses gravures il intéresse tout spécialement les architectes faisant passer sous leurs yeux tout ce qui s'est produit de plus remarquable dans le monde en cet art.

Cette publication en même temps attire l'attention des amis du progrès.

ENTREPRISE JOURNALISTIQUE

Le Canada Illustré, dans sa plus grande extension doit être reçu dans toutes les familles. Les publicistes pour les prochains six mois s'engagent à payer \$3,000.00 à qui répondra à certaines questions qu'ils se proposent de poser. Le premier prix est de \$750.00 en or. Il y a 100 prix en tout.

La réputation du Canada Illustré l'emporte d'un grand bout sur celle de n'importe quelle publication de ce genre.

Adressez (The Sabiston Litho. & Pub. Co., Montréal.)

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX.

1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arriérés qu'elle doit sur abonnement ou autrement. L'éditeur peut continuer à lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre le prix de l'abonnement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal est publié lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une prescription et une preuve prima facie d'intentions frauduleuses.

Marché de Joliette

Samedi, 31 Janvier 1891.

VOLAILLES ET GIBIERS

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Poulets, Dindes, Perdrix, etc.

VIANDES

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Lard, Bœuf, Mouton, etc.

GRAINS

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Avoine, Orge, Blé, etc.

LÉGUMES ET FRUITS

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Patates, Navets, Carottes, etc.

LAITIERS ET DIVERS

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Beurre, Œufs, Saucisses, etc.

LAITIERS ET DIVERS

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Beurre, Œufs, Saucisses, etc.

J. LEDUC, Clerc du marché.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au milieu des quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ces furoncles se formaient sur son visage et sur son cou, et lui causaient beaucoup de gêne. Il avait essayé de nombreux remèdes sans succès, mais il n'a pas eu le même succès avec la Salsepareille d'Ayer.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux. La Consommation étant l'un de plusieurs symptômes de la Scrofule, les boutons, les maux de yeux, la débilité et l'empatement des muscles, un appétit capricieux et autres maux scrofuleux, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de furoncles, qui autrement seraient belles, sont défigurés par des boutons, des croûtes, de vilaines pustules, qui proviennent de pur sang impur, sans doute le poison de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes les poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'efficacité pour guérir, mais plus fréquemment aggraver et continuent les maux que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Advertisement for Scott's Emulsion featuring an image of a man carrying a large fish on his back. Text: L'EMULSION SCOTT, d'Huile de Foie de Morue.

aux Hypophosphites de Soude et de Chaux

L'EMULSION SCOTT est une émulsion parfaite; elle produit plus de chair en moins de temps que n'importe quel autre remède connu pour la Phthisie, les Bronchites, les Affections Scrofuleuses, les Toux Chroniques et les Rhéumatismes. Son goût est très agréable et ressemble parfaitement à celui du lait.

SCOTT & BOWNE, Belleville

Advertisement for Pillsules N. E. SONT featuring an image of a woman. Text: PILULES N. E. SONT, DU DR. WILSON, ROSES POUR PERSONNES FAIBLES.

LES AMERS INDIGÈNES!

La plus économique en même temps que la plus efficace tonique stomacal et digestif.

Les AMERS INDIGÈNES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse: une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGÈNES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces de plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomaciques, digestives et carminatives.

LES MAUX DE TÊTE, ÉTOURDISSEMENT, NAUSÉES, MALAISE GÉNÉRAL, sont le plus souvent le suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, les AMERS INDIGÈNES ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus convenable, une guérison certaine.

Les AMERS INDIGÈNES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Puissance, en boîtes de 25 cts. seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 centimes.

S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE, 1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

New-York, le 1er Août 1886, 122 E. 27th St.

An Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engageant à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant six ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie saine. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant dix ans, j'ai eu à combattre les maux de gorge les plus graves sans que cela servît à rien. Enfin j'eus l'idée de

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 23 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais eu besoin de faire aucune expédition et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes dans les cas aigus d'inflammation, d'induration, de la gorge et de la poitrine, et chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Propriétaire administrateur, suivant vos indications, est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce qu'il a reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas d'apparition de bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, par suite de l'usage de cette médecine. A vous adieu!

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral, Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Advertisement for Baume Nasal featuring an image of a bottle. Text: BAUME NASAL, SOULAGE NETTOIE, GUÉRIT.

Restaurateur de Robson.

Advertisement for Catarre featuring an image of a horse. Text: CATARRHE, FULFORD & CO., Brockville, Ont.

Restaurateur de Robson.

Proteger votre santé et votre bien-être. Ce remède est hautement recommandé pour les rhumes, toux, bronchites, etc.

En vente partout—50 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire, Joliette, P. Q., Canada.

LES AMERS INDIGÈNES!

La plus économique en même temps que la plus efficace tonique stomacal et digestif.

LES AMERS INDIGÈNES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse: une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

LES MAUX DE TÊTE, ÉTOURDISSEMENT, NAUSÉES, MALAISE GÉNÉRAL, sont le plus souvent le suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, les AMERS INDIGÈNES ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus convenable, une guérison certaine.

LES AMERS INDIGÈNES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Puissance, en boîtes de 25 cts. seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 centimes.

S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE, 1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Pharmacie Canadienne

ETABLIE EN 1872

M. LOUIS ROBITAILLE, a constamment un assortiment varié de drogues, médicaments patentés, parfums, objets de fantaisie et de toilette, teintures, savons, essences et sirops assortis, etc., etc., le M. ROBITAILLE continuera comme par le passé à donner une attention spéciale aux commandes de MM. les Médecins et Marchands de la campagne, qui trouveront toujours à la Pharmacie Canadienne un assortiment complet et très varié de drogues pures et fraîches, bandages homéopathiques, remèdes brevetés et tous les autres articles généralement enus dans une pharmacie de première classe, et cela à des prix défiant toute concurrence.

Les ordres et commandes seront remplis avec précision et sous le plus bref délai.

COIN DES RUES Notre-Dame et St-Paul EN FACE DU MARCHÉ. JOLIETTE

Le soussigné ayant été ramené à la santé par un moyen facile, après avoir souffert pendant plusieurs années d'une affection de poumons, se cette terrible maladie la consommation, est anxieux de faire connaître à ceux qui souffrent le moyen de se guérir. A ceux qui le désirent, une copie de la prescription qu'il s'est servie, et qui est certain de guérir la consommation, l'asthme, le catarrhe, les bronchites, et les maux de gorges et de poumons. Il espère que tous ceux qui souffrent essaieront ce remède, car il est inestimable.

Ceux qui désirent la prescription qui ne coûte rien, et qui sera peut-être un bienfait, veuillez bien s'adresser au Rvd.

EDOUARD A. WILSON, Williamsburg Kings Co. New-York.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

Le remède de Pise pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

PACIFIQUE CANADIEN

EXPRESS ENTRE ST-GABRIEL DE BRANDON, ST-FELIX DE VALOIS, JOLIETTE ET MONTREAL.

Depart de St-Gabriel de Brandon, à 5 hrs. a. m., de St-Felix de Valois, à 5.30 hrs. a. m., de Joliette, à 6 hrs. a. m. Arrive à Montreal à 8.40 hrs. a. m.

Depart de Montreal, à 5.00 hrs. p. m. Arrive à Joliette, à 7.30 hrs. p. m. à St-Felix de Valois, à 8.30 hrs. p. m. à St-Gabriel de Brandon, à 9 hrs. p. m., tous les jours, dimanche excepté.

Le train de fret laisse Joliette tous les matins à 8 hrs. a. m. (dimanche excepté) Agents de Tickets: J. J. PAVOYER, Jol.

What! - Never!

ENCORE ONLY 25c.

Equal to any package Dye in the Market.

Just the thing for home Dyeing COLORS BRIGHT AND FAST

Send for Sample Card to J. S. ROBERTSON & Co., Manufacturers, Montreal.

Ready for the Struggle

ENCORE 5c. n Package. TYES FOR PERFECTION IN HOME DYEING

USE THE ENCORE DYES!

All colors fast and bright. Best Package Dyes in the Market.

For Sale Everywhere. Send for Sample Card to J. S. ROBERTSON & CO., Manufacturers, Montreal.

L. Z. MAGNAN MANUFACTURIER DE BISCUITS ET SUCRERIES

DE TOUTES SORTES En Gros Seulement JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la quantité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Urouis, Fière & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Le meilleur certifié ne peut être donné, car l'analyse en a été faite et démontré sa haute qualité. Essayez-le.